



日本の猫

# Un chat au Japon

HAÏKUS DE KOBAYASHI ISSA

Éditions  
de La Martinière



日  
本  
の  
猫

**Un chat  
au Japon**

À *Jacqueline Pigeot*

## HAÏKUS DE KOBAYASHI ISSA

Traduits par  
Seegan Mabesoone

# 日本の猫 Un chat au Japon

Sur une idée de Caroline Gibert

Responsable d'édition : Aude Mantoux  
Conseil éditorial et iconographie : Caroline Gibert  
Création graphique et mise en page : Marine Bezou  
Relecture : Laurence Alvado  
Fabrication : Virginie Leroux

Préface de Seegan Mabesoone extraite de Kobayashi Issa,  
*Haïkus sur les chats*, éd. Pippa © 2016

© 2023 Éditions de La Martinière,  
une marque de la société EDLM

[editionsdelamartiniere.fr](http://editionsdelamartiniere.fr)

---

PAGES DE GARDE  
Anonyme japonais,  
paravent à six panneaux (détail),  
xviii<sup>e</sup> siècle,  
couleur et or sur papier,  
National Museum of Asian Art,  
Washington

Éditions  
de La Martinière



Helen Hyde,  
*Hon[orable Mr] Cat*,  
1903, xylographie,  
Library of Congress,  
Washington

## PRÉFACE

# Issa, ce maître de haïku qui devint un homme libre en regardant ses chats

Depuis longtemps déjà, quand les humains se sentent submergés par les soucis du monde, ils aiment à contempler, à caresser délicatement le plus petit des félins.

小蒲団や猫にもたるゝ足のうら  
Juste un bout de couette,  
Et la plante de mes pieds  
Collée à mon chat !

1819

L'auteur de ce haïku, Kobayashi Issa (1763-1828), ne fut pas épargné par les soucis du monde et il fut un amoureux inconditionnel des chats. On peut dire, sans risque de se tromper, qu'Issa est, de tous les poètes japonais, et même de tous les hommes de lettres japonais, celui qui composa le plus grand nombre d'œuvres en l'honneur de ce petit animal. Issa, surtout à la fin de sa vie, est célèbre pour ses haïkus sur les animaux, parmi lesquels le Sire à moustaches s'élève à la première place avec plus de 330 haïkus.

猫ともに二人ぐらしや朝蚊やり  
Vivre seul avec un chat.  
Et chaque matin, lui et moi,  
Courir après les moustiques !

1815

Outre les chats, notre poète s'intéressa aux papillons et aux grenouilles (300 haïkus chacun), mais aussi aux moineaux et aux chiens (270 haïkus chacun). On trouve dans sa poésie animale une veine moraliste sous-jacente qui n'est pas sans rappeler Ésope ou Jean de La Fontaine – par exemple, ce procédé qui consiste à décrire les travers de l'âme humaine sous couvert de bestiaire poétique. Mais ce qui touche le lecteur chez Issa, c'est une profonde empathie pour le règne animal, une sensibilité « animiste » envers la Nature, typique de la culture japonaise des campagnes, qui se traduit sous le pinceau attentionné du poète par des descriptions émuës, précises, concrètes.

蚤かんで寝せて行也猫の親  
Elle leur croque quelques puces,  
Elle les couche, puis elle s'éloigne...  
La chatte et ses chatons.

1820

D'une façon générale, la poésie animalière d'Issa se distingue justement par cette possibilité d'une double lecture : les haïkus sont profondément humanistes – comparaisons implicites entre la faiblesse de certains animaux et la condition humaine –, tout en restant parfaitement réalistes – descriptions fidèles de l'aspect et des mœurs animaliers. Par exemple, si Issa affectionne les jeunes moineaux, c'est parce qu'ils lui rappellent le sentiment de désœuvrement qui domina sa jeunesse :

我と来て遊べや親のない雀  
Viens donc t'amuser,  
Petit moineau, toi qui es  
Orphelin comme moi !

1819

Issa fut orphelin de mère à l'âge de trois ans, après quoi une belle-mère peu aimante s'occupa de lui, au sein d'une « famille recomposée » de paysans modestes du nord du Japon, dans le village de Kashiwabara (extrême nord de l'actuel département de Nagano). Pour que cessent les querelles familiales incessantes, le jeune homme est envoyé dès sa quatorzième année à Edo, la capitale du Shogunat (l'actuelle Tokyo) où il se loue comme domestique. Là, il découvre l'art du haïkaï qui, à l'époque, comprend au moins trois disciplines : le *hokku* (verset de 17 syllabes, appelé aujourd'hui « haïku »), le *renku* (haïku en chaîne) et le *haibun* (sorte de prose poétique). Issa étudie les classiques avec ferveur et acharnement. Cependant, malgré un talent indéniable et une inspiration fortement novatrice – notamment son « style campagnard » (*inakatai*) –, il subit une discrimination implacable du fait de sa naissance : à Edo, aucun poète provincial d'origine paysanne n'a jamais réussi à rassembler assez de disciples pour vivre de son art en tant que maître de haïkaï. À cinquante ans passés, Issa retourne dans son pays de montagnes pour y enseigner le haïkaï aux villageois, tout en cultivant un lopin de terre. Se résignant de bon gré à une vie sans prétention, il se marie enfin, mais perd ses quatre enfants à la suite, en bas âge. Dans sa jeunesse Issa se comparait volontiers à un jeune moineau ; pendant cette période de deuils successifs, on remarque une recrudescence de haïkus traitant des grenouilles et des papillons. Les premières symbolisent le fils aîné d'Issa, Sentaro, qui était rachitique comme une rainette, et les seconds rappellent la légèreté insouciance de son unique fille, Sato, emportée par la variole dans sa seconde année.

瘦蛙まけるな一茶是に有  
Grenouille efflanquée,  
Ne capitule pas, car  
Issa se tient là !

1816, une semaine après la naissance de Sentaro

木の陰や蝶と休むも他生の縁  
À l'ombre d'un arbre,  
Un papillon et moi, tranquilles...  
Parents dans une autre vie ?

1825, septième anniversaire de la mort de Sato

C'est alors qu'Issa, après tant d'épreuves, commence à se passionner pour les chats. Au seuil de ses soixante ans, il se décrit dans son journal intime comme un « homme primitif et ordinaire » (*arabonpu*), sorte de semi-ermite des montagnes qui essaie de ne pas trop dépendre des autres tout en respectant son prochain. Le faible moineau de sa jeunesse malheureuse semble s'être transformé en un matou apaisé, indépendant, fort de son expérience de la vie.

猫の飯相伴するや雀の子  
Le jeune moineau  
Tient compagnie au vieux chat  
Durant son repas !

1823

Que signifie cette métamorphose ? Quel idéal de vie le vénérable poète a-t-il découvert grâce à son observation des chats ? Pour tenter de le comprendre, il importe de définir ce qui est propre aux haïkus sur les chats d'Issa, dans une large perspective historique.

Le rôle du plus petit des félins dans la littérature japonaise classique était, au départ, circonscrit au thème très conventionnel des « amours des chats » (*neko no koi*). Ainsi, on trouve quelques chats élégamment amoureux dans *Les Notes de chevet* ou *Le Dit du Genji* (XI<sup>e</sup> siècle), ou même parmi certaines œuvres des poètes de la cour de Heian (IX<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle), qui pratiquaient exclusivement la forme fixe ancienne appelée *tanka* (ou *waka*, poèmes de 31 syllabes). Mais notre félin s'y faufilait à titre anecdotique, car l'introduction de cet animal domestique était récente et limitée à l'aristocratie. À partir du XVI<sup>e</sup> siècle, les poètes de haïkaï (ancêtre du haïku) reprennent à l'occasion ce sujet, sans pour autant s'éloigner encore du goût raffiné typique des hommes et des femmes de lettres de la cour antique : les « amours des chats » y évoquent toujours une certaine mélancolie déjà surannée, caractéristique de la fin de l'hiver ou du début du printemps, saison considérée comme celle des amours félines, selon la tradition littéraire. Au XVII<sup>e</sup> siècle, le premier grand maître de haïkaï, Matsuo Basho (1644-1694), compose seulement six versets sur les chats, et force est de constater qu'il suit encore l'usage classique :

猫の恋やむとき閨の朧月 芭蕉  
Le chat amoureux  
Cesse de miauler... de ma chambre,  
La lune trouble !

Basho

Un siècle plus tard arrive Issa, haïjin anticonformiste s'il en est, considéré aujourd'hui comme un des trois grands maîtres de haïkaï avec Basho et Buson. Lui ne traite des « amours des chats » que de façon accessoire (seulement une centaine de haïkus sur les 330), et même lorsqu'il sacrifie à cette tradition, ses amours félines n'ont rien d'abstrait ou de compassé.

うかれきて鶏追まくる男猫哉  
En rut,  
Même au coq, il fait la cour,  
Le matou !

1817

On a beau chercher dans toute la littérature de l'époque, c'est à peine si l'on trouve un ou deux versets sur les chats rappelant la truculence d'Issa. Certes, il y a ce haïku facétieux de Nagano Batei (1672-1750) :

猫の来て尻合はせけりひとよ酒 馬貞  
Le chat s'approche,  
Colle ses fesses aux miennes !  
Saké du soir.

Batei

Cette habitude de certains chats frileux qui recherchent la chaleur humaine en se collant au corps de la personne qu'ils reconnaissent comme leur maître – le temps d'un hiver rigoureux –, Issa l'a décrite avec plus d'originalité encore :

寝並んで小蝶と猫と和尚哉  
Ils dorment l'un contre l'autre,  
Le papillon, le chat  
Et le bon vieux moine.

1821

Il faut attendre la fin de l'époque d'Edo, une génération après la mort d'Issa, pour que certains récits populaires s'emparent enfin des chats comme sujet principal dans quelques fascicules comiques (*Oborozuki neko no soshi*) illustrés par un autre amoureux de la « gent féline », le dernier grand maître de l'estampe sur bois Utagawa Kuniyoshi (1797-1861). Puis, à partir de la restauration de Meiji (1868), les poètes de haïku commencent à écrire régulièrement sur les chats, avec une certaine liberté, en grande partie influencés par Issa :

ねこの眼に海の色ある小春かな 久保より江  
Dans l'œil du chat,  
Le bleu de la mer...  
Été de la Saint-Martin.

Yorie Kubo

百代の過客しんがりに猫の子も 加藤楸邨  
Eux aussi passagers  
De mille générations,  
Les chatons !

Shuson Kato

Dans ce sillage adviendra le plus célèbre opus de « littérature féline » moderne japonaise : le roman phare de Soseki Natsume *Je suis un chat* (publié en 1905-1906, traduit en français par Jean Cholley, éd. Gallimard).

L'originalité de cette œuvre provient surtout du point de vue du narrateur : c'est un « chat sans nom » doué de parole qui observe, juge et se moque de la vie quotidienne d'un professeur de littérature. Là aussi, comment ne pas penser à certains haïkus d'Issa ?

人の顔けびいて見ては猫の恋  
Face aux humains aussi,  
Elle prend son air aguicheur,  
La chatte en chaleur.

1821

D'autant plus que Soseki, lui-même féru de haïku dans sa jeunesse, avait bien sûr lu Issa en profondeur. Le poète bénéficiait en ce début de <sup>xx</sup>e siècle d'un regain d'intérêt. Huit ans avant la première publication de *Je suis un chat*, dans la revue de haïku *Hototogisu*, parut un ouvrage historique intitulé *Haïjin Issa*, qui marqua la redécouverte d'Issa à l'époque moderne. Et le succès de cet ouvrage était en grande partie dû à sa postface, très élogieuse pour Issa, signée de Shiki Masaoka – le grand haïjin de l'époque et un ami intime de Soseki. Dans cette postface, Shiki loue l'humour d'Issa, dont « le procédé le plus courant est la personnification de petits animaux »... Bref, en ce qui concerne aussi ce chef-d'œuvre de la littérature japonaise moderne qu'est sans conteste le roman *Je suis un chat*, l'influence d'Issa ne fait pas de doute à nos yeux. Les commentateurs japonais et occidentaux insistent souvent sur l'influence du roman allemand *Le Chat Murr* (1819-1821) d'E.T.A. Hoffmann – notamment parce que Soseki cite Hoffmann lors d'une digression. Mais le génie du roman de Soseki, sa liberté de point de vue proprement « romantique », cette subjectivité décalée d'un petit animal nyc-talope, tout ceci se trouve déjà dans les haïkus d'Issa.

懷の猫も見て居る一葉哉  
Ce chat que je garde  
Sur mon sein, lui aussi regarde  
La feuille tomber.

1809

D'ailleurs, pour ce qui est du tempérament « romantique » – avant la lettre – d'Issa, outre la liberté de point de vue, on trouve, chez notre maître de haïkaï, un autre trait de caractère cher aux « poètes maudits » de notre <sup>xix</sup>e siècle occidental : l'individualisme. En d'autres termes, Issa, l'amoureux des chats, partage avec ces petits mammifères un désintérêt profond pour les contraintes sociales, ce qui caractérise aussi, on le sait, presque tous les poètes romantiques occidentaux. Issa se délecte de l'aplomb absolu, voire de l'égocentrisme souverain de nos mistigris :

玉棚にどさりとねたりどろぼ猫  
Sur l'autel shinto,  
De tout son poids, il dort,  
Le matou voleur !

1825

Issa n’aurait-il pas adoré ces vers de l’ultime romantique français ?

Il juge, il préside, il inspire  
Toutes choses dans son empire ;  
Peut-être est-il fée, est-il dieu ?

*Le Chat*, Charles Baudelaire

À ce propos, il est un autre homme de lettres japonais, bien après Issa, que l’on taxait de « romantisme antisocial » et qui était à la fois un admirateur de Baudelaire... et des chats. C’est le nouvelliste et poète de haïku Ryunosuke Akutagawa (1892-1927). Voyez comme il prend, lui aussi, la défense de nos amis félins dans ce passage de ses *Notes de Chokodo* (1915, traduit en français par Seegan Mabesoone) :

« Voici la définition du mot « chat » dans le grand dictionnaire *Genkai* :  
“CHAT [...] Petit animal domestique. Connaît bien l’homme. On l’adopte facilement du fait de son caractère doux. On le garde près de nous parce qu’il est capable d’attraper les souris. Cependant, il a une propension à voler les choses. Il ressemble à un tigre, mais sa taille ne dépasse pas deux pieds.”  
C’est vrai, il est certain que les chats volent parfois le *sashimi* sur nos tables. Mais si les chats ont “une propension à voler”, alors selon la même logique, on pourrait dire que les chiens ont une propension aux mœurs débridées, les hirondelles une propension à s’introduire dans les maisons, les serpents une propension à la menace, les papillons une propension au vagabondage et que les requins ont une dangereuse propension au meurtre... Mais en y réfléchissant bien, cher Professeur Fumihiko Otsuki, vous qui êtes l’auteur de ce grand dictionnaire *Genkai*, ne peut-on pas dire aussi que vous êtes, pour le moins, un vieux savant doté d’une propension à la médisance envers les animaux ? »

Bien envoyé ! – se serait sans doute esclaffé Issa. Ce qui passe pour un vol aux yeux des hommes n’est qu’un noble instinct animal, et le poète aurait peut-être même ajouté que des hommes et des femmes peuvent aussi voler :

人中を猫も子故のぬすみ哉  
Dans ce monde des hommes,  
Les chats eux aussi volent  
Pour nourrir leurs petits.

1823

Pour finir, et s’il était encore nécessaire de démontrer la modernité des haïkus sur les chats d’Issa, nous y voyons également l’illustration du troisième volet du credo romantique, après l’amour de la liberté et l’individualisme : la fidélité à ses sentiments. Car, partout dans ce recueil, le lecteur trouvera la preuve qu’Issa aimait justement les chats pour ceci : la palette infinie des « sentiments chatesques », des plus discrets aux plus violents :

あまり鳴て石になるなよ猫の恋  
À force de miauler,  
Ne crains-tu pas de te transformer  
En pierre, chatte amoureuse ?

1814

Un auteur japonais plus récent démontre combien le chat est, par essence, un animal amoureux, « romantique » dans l’acception courante. Jun’ichiro Tanizaki, dans son édifiant roman *Le Chat, son maître et ses deux maîtresses* (1936, traduit en français par Cécile Sakai et Jean-Jacques Tschudin, éd. Gallimard), relate le lien irrationnel qui unit un homme ordinaire et une séduisante chatte à la robe écaille de tortue, Lily. Il s’agit d’un sujet extrêmement contemporain, puisque l’animal domestique adoré devient l’otage et le maître à la fois d’une relation amoureuse triangulaire tragicomique... Tous ceux qui ont une certaine habitude de l’âme féline le savent : les chats ont le don de dispenser des preuves d’affection aux humains qu’ils choisissent, puis, peu à peu, de manipuler leurs sentiments avec une habileté et un pouvoir de séduction à faire pâlir nos plus envoûtantes comédiennes. On les croit froids, ce sont en vérité des virtuoses du sentiment amoureux.

火の上を上手にとぶはうかれ猫  
Par-dessus les flammes,  
Avec tant d’aisance, elle saute,  
La chatte en chaleur.

1812

Issa apprit tout ceci de ses chats : la liberté, l’individualisme et l’importance des sentiments dans la vie. Il devint ainsi un poète libre, original, profond, sans doute le premier homme de lettres véritablement moderne au Japon avant même toute influence occidentale, parce qu’il sut s’identifier à ses chers matous.

Il est particulièrement intéressant de remarquer que, dans la scène littéraire japonaise contemporaine aussi, un autre amoureux des chats se détache comme le plus grand maître de haïku du <sup>xxi</sup>e siècle. Ce poète, décédé au seuil de ses cent ans, Tota Kaneko (1919-2018), était justement un spécialiste d’Issa et il puisa dans cette inspiration le courage d’être le poète le plus libre vis-à-vis des pouvoirs, lui qui fut considéré comme le fer de lance du mouvement pacifiste et antinucléaire dans le Japon post-Fukushima :

放射能に追われ流浪の母子に子猫 金子兜太  
Poursuivis par la radioactivité,  
Errants,  
Une mère, son enfant et un chaton.

Tota Kaneko

Quelle que soit l’époque, quel que soit le pays, dès qu’un être humain observe un félin, il sent sourdre en lui le désir irrépressible d’être libre. Lisons donc ces haïkus chatesques d’Issa pour nous sentir un peu plus libres, c’est-à-dire aussi, paradoxalement, un peu plus humains !

Seegan MABESOONE



Noirs, tigrés, tachetés,  
Tous différents,  
Dix chatons nouveau-nés !

黒虎毛十が十色の子猫哉

*Bunsei kucho*  
Carnet de l'ère Bunsei,  
1824

Utagawa Kuniyoshi,  
*Chats formant les caractères*  
*na-ma-zu (poisson-chat)*,  
vers 1842, xylographie